

Deux bougies

Traduit par Lydia Waleryszak

Informations sur le document

Titre : Deux bougies

Publication : IBL, Pologne, 2003.

Traduction : Lydia Waleryszak

Contexte : Cette courte pièce issue de la plume de Janusz Korczak fut publiée, en 1914, dans la revue pour enfants « W Słońcu » [Au Soleil]. Elle fut jouée régulièrement au sein de la Maison de l'Orphelin au moment de Hanoucca. Cette fête était célébrée en grandes pompes. Pour l'occasion, la Maison recevait de nombreux invités et proposait des spectacles, dont Korczak écrivait les textes, les enfants recevaient des sachets de friandises et ceux qui participaient pour la première fois à la fête des Lumières dans l'enceinte de l'orphelinat se voyaient remettre une carte-souvenir. L'une de ces cartes illustrant l'allumage des bougies et ayant appartenu à Berl Gluzman est aujourd'hui conservée aux Archives Korczak, en Israël.

Contact : Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak / www.korczak.ch

Deux bougies

(La scène se déroule dans une pièce misérable. Une fillette est assise à une table, sa tête repose sur le plateau entre des ustensiles de couture, elle dort. À côté de la chaise se tient la Bougie ordinaire, vêtue modestement.)

LA BOUGIE ORDINAIRE

Dors, ma pauvre enfant, dors tranquillement. Tu as travaillé toute la journée. Tu voulais encore coudre une chemise pour ton petit frère, mais tes paupières se sont fermées d'elles-mêmes. Dors. Repose-toi. Je brûlerai doucement pour ne pas te réveiller. Dors, mon enfant, dors tranquillement.

LA BOUGIE DE HANOCCA

Toc, toc, toc !

LA BOUGIE ORDINAIRE

Qui est là ?

LA BOUGIE DE HANOCCA

Toc, toc, toc ! Ouvre, je veux entrer.

LA BOUGIE ORDINAIRE

Ne toque pas si fort, tu vas réveiller cette fillette ! Elle a travaillé toute la journée. Elle voulait encore coudre une chemise pour son petit frère, mais elle s'est endormie. Elle était épuisée.

(Elle ouvre.)

LA BOUGIE DE HANOCCA *(Magnifiquement vêtue)*

Me voici.

LA BOUGIE ORDINAIRE

Oh ! Vous avez dû vous tromper d'adresse, Madame.

LA BOUGIE DE HANOCCA

Non, je viens pour vous, pour tout le monde.

LA BOUGIE ORDINAIRE

Mais qui êtes-vous ? Je ne suis qu'une bougie ordinaire qui éclaire les pauvres gens. Vous êtes si belle et si fastueuse. Qui êtes-vous ?

LA BOUGIE DE HANOUCCA

Je suis la bougie de Hanoucca.

LA BOUGIE ORDINAIRE

La bougie de Hanoucca. Cette fillette était justement en train de coudre une chemise pour Hanoucca. J'étais très curieuse de savoir ce qu'est Hanoucca. Soyez la bienvenue, belle Bougie de Hanoucca. Les enfants parlent tant de vous !

LA BOUGIE DE HANOUCCA

On parle donc de moi ? En bien ou en mal ?

LA BOUGIE ORDINAIRE

Les enfants vous aiment énormément. Vos lumières sont si merveilleuses, disent-ils... J'aimerais tant les voir... Je n'ai jamais rien vu de beau dans ma vie.

LA BOUGIE DE HANOUCCA

Puisque tu le demandes, c'est entendu.

(feux d'artifice, musique)

LA BOUGIE ORDINAIRE

Oh ! Que c'est beau ! *(Feux d'artifice, musique)* D'où venez-vous ? Qui vous a appris à faire d'aussi belles lumières ?

LA BOUGIE DE HANOUCCA

Oh ! C'est une longue histoire. Ma mère, c'est le temple de Jérusalem. Lors d'une grande guerre, le temple fut repris à l'ennemi et rendu à Dieu, voilà pourquoi je brille.

LA BOUGIE ORDINAIRE

Et qui a mené cette guerre ?

LA BOUGIE DE HANOUCCA

Mon père, Mattathias, fils de Yohanan, petit-fils de Shimon Hasmonaï. Avec ses fils. Il était âgé déjà, il avait cinq fils. Ensemble, ils combattirent, reprirent le temple et y rallumèrent la lumière.

LA BOUGIE ORDINAIRE

Les ennemis, étaient-ils nombreux ?

LA BOUGIE DE HANOUCCA

Oh ! Ils étaient des milliers. Mais ils n'étaient pas les seuls à se battre : tous les Juifs partirent à la guerre et ils se battirent durant de nombreuses années, tous furent tués. Je suis restée, moi, la bougie de Hanoucca, pour raconter aux enfants la guerre des Maccabées, pour qu'ils sachent, qu'ils n'oublient pas... Cela fait déjà deux mille ans que je parle aux enfants. Cela fait déjà deux mille ans que je suis orpheline.

LA BOUGIE ORDINAIRE

Tu pleures ?

LA BOUGIE DE HANOUCCA

Quand je suis seule, que personne ne me voit, oui, je pleure. Mais dès qu'un regard se pose sur moi, je retrouve ma joie et je brille de mille feux. (*La fillette se réveille. La bougie de Hanoucca s'illumine. Musique.*) À présent, parle-moi de toi.

LA BOUGIE ORDINAIRE

Que dire ?... Je ne suis qu'une pauvre bougie ordinaire. Quand les gens travaillent, je les éclaire de ma faible lumière. J'éclaire les tailleurs, les cordonniers lorsqu'ils cousent. J'éclaire les enfants lorsqu'ils apprennent leurs leçons. Je les éclaire quand ils lisent, qu'ils mangent, qu'ils pleurent, quand ils sont tristes. Mon père, c'est un jour de travail ordinaire. Je n'ai rien d'intéressant à raconter.

LA BOUGIE DE HANOUCCA

Ne dis pas ça et ne parle pas ainsi de ton père. Tout ce que possèdent les gens : les maisons, les usines, les chemins de fer, tout cela, c'est ton père qui l'a fait, le jour de travail. Toi, tu brilles chaque jour pour que les êtres humains œuvrent à ce qui sera, je brille, une fois dans l'année, pour qu'ils se souviennent de ce qui a été.

Donne-moi la main, chère sœur, nous brillerons ensemble. Nous éclairerons tous les gens, tous les enfants. Nous irons de maison en maison. Je dirai : « Rappelez-vous ce qui était bon et beau, hier. » Et toi, tu diras : « Travaillez pour que le monde soit encore meilleur et plus beau, demain. »

(*Feux de Bengale. Fin*)